



SERMON DIXIÈME.

HEBREUX XIII. Vers. 20. 21.

Pronon-
cé à la
Rochelle
le Dimâ

*XX. Or le Dieu de paix, qui a ramené des che 20.
morts le grand Pasteur des brebis par le iour de
sang de l'alliance éternelle, assavoir nôtre Tuilles
Seigneur Iesus Christ,*

1653.

*XXI. Vous rende accomplis en toute bonne
œuvre pour faire sa volonté, faisant en
vous ce qui est agreable devant luy, par
Iesus Christ, auquel soit gloire aux sie-
cles des siècles. Amen.*



HERS FRÈRES; Si le Psalmi-
ste, parlant des maisons du môde,
& de tous ces ouvrages de terre
& de bouë, que les enfans du sie-
cle taschent d'y elever, a eu rai-
son de dire, que si le Seigneur ne bâtit la maison,
ceux qui la bâtissent, y travaillent en vain; il
me semble, que l'on peut dire la mesme chose
du travail des serviteurs de Dieu pour l'édifica-
tion de son Eglise avec d'autant plus de raison,
que ce dernier dessein est de soy-mesme cele-
ste & divin, & tout à fait au dessus de l'homme;
au lieu que le premier n'est qu'humain & ter-
rien, & tel qu'il a une proportion évidente
avecque les forces de nôtre nature. Aussi

Ps. 127. 2.

voyés vous, quel Apôtre S. Paul parle de l'un avecque plus d'emphase encore, que David n'avoit fait de l'autre, lors qu'en traitant de l'agriculture Evangelique, il dit expressement, *1. Cor. 3.* que *celuy qui plante, & celuy qui arrouse ne sont rien, mais que c'est Dieu qui donne l'accroissement.* Ainsi tout nôtre travail dependant de la seule faveur de Dieu, il est bien raisonnable, que nous le commencions & l'achevions par nos tres-humbles prieres à ce souverain Seigneur, luy demandant incessamment qu'il benisse nos foibles efforts, & anime & vivifie l'œuvre de nos mains par l'efficace de sa grace. C'est pourquoy j'ay estimé à propos de couronner l'Evangile, & le Sacrement, qui vous ont été administrés ce matin, avec cette belle priere de S. Paul, que nous venons de vous lire, à ce qu'il plaise à Dieu *de faire en vous par Iesus Christ ce qui luy est agreable;* d'autant plus que l'Apôtre parle dans ce texte & de l'alliance eternelle, dont vous avés receu les merreaux & les gages, & du sang du grand Pasteur, par lequel elle a été etablie, & dont vous avés été faits participans en prenant sa coupe sacrée. L'avoué, mes Freres, qu'outre cette raison generale, j'ay été induit aux choix de ce passage par une autre particuliere, qui se fera peut-estre des ja presentée à vous, & vous sera venue d'elle-mesme en la pensée. La providence du Seigneur m'ayant conduit, & retenu quelque temps au milieu de vous, pour l'œuvre de son sanctuaire, je vous ai departi avec ses serviteurs, selon ma petite mesure, la parole de son Evan-

gile & les seaux de son alliance. Il m'a mesme fait la grace de vous donner de ma pauvreté un ouvrier pour travailler à vôtre edification, & de le consacrer avec cette main imbecille à ce grand & glorieux ministere; Et vous m'avez fait l'honneur non seulement de ne le point mépriser, mais mesme de le recevoir avecque joye, & de me combler de consolation par les sinceres témoignages de vôtre pieté & charité. Maintenant que je vous ai consigné ce fruit, & que je suis rappelé par la necessité du troupeau, que je sers en nôtre Seigneur; il me semble, qu'il me seroit difficile de mieux finir mon séjour au milieu de vous, que par ce vœu de S. Paul; en presentant à Dieu pour vous la mesme priere, que ce grand Apôtre fait ici pour les fideles Ebreux, pour achever la divine conversation qu'il a eue avec eux par écrit dans cette excellente epître. Je vous demande donc, mes Freres, dans cette derniere action la mesme audiance, & la mesme attention, dont vous m'avez favorisé dans les precedentes. Et pour n'en point abuser, je traiterai s'il plaist au Seigneur le plus brievement qu'il me sera possible les deux articles, qui se presentent dans les paroles de l'Apôtre; L'un de la description, qu'il y fait du Seigneur, à qui il adresse son vœu; & l'autre des choses, qu'il luy demande pour les Ebreux. Dieu le createur est celtuy, à qui il adresse sa priere, selon la regle de l'Ecriture divine, qui nous commandant constamment par tout de prier Dieu, ne nous donne nulle part, ni la permis-

sion d'invoquer aucune creatures, ni l'exemple
 d'aucune priere legitime & approuvée de
 Dieu, qui ait été présentée à autre, qu'à luy.
 Mais l'Apôtre ne nomme pas simplement
 Dieu, à qui il adresse sa priere pour les Ebreux.
 Il le décrit par celle de ses qualités & de ses
 œuvres, qui étoit le plus à propos pour le su-
 jet de la priere, qu'il luy veut presenter. Car il
 l'appelle premierement le *Dieu de paix*; & puis
 il adjoute, qu'il a *ressuscité nôtre Seigneur Je-
 sus Christ des morts*. Encore ne se contente-t-il
 pas de cela; Il qualifie Iesus Christ resuscité
 des morts par le Pere, disant nommément,
 qu'il est le *grand Pasteur des brebis par le sang
 de l'alliance eternelle*. N'estimés pas, qu'il ait
 ici entassé toutes ces choses legerement, &
 sans autre pensée que d'enfler son discours
 avec ces grandes paroles. Il n'y en a pas une
 quin'ait son but, & qui ne frappe (s'il faut ain-
 si dire) son coup pour l'intention de S. Paul.
 Et afin de le bien comprendre, & de décou-
 vrir & admirer en suite la profonde sagesse de
 cet écrivain divin, à qui il n'échappe rien à la
 volée, mais qui dit toutes choses à propos, &
 avec dessein, il se faut souvenir de l'état de ces
 fideles Ebreux, à qui il écrit, & pour qui il fait
 proprement cette priere. Car par ce moyen
 vous verrez combien il avoit de raison de leur
 souhaiter ce qu'il demande à Dieu pour eux,
 & combien est à propos de son but la qualité
 de l'œuvre de Dieu, qu'il met ici en avant, étant
 evident, que c'est le besoin & la nécessité des
 personnes pour qui nous prions, qui doit re-

gler les prieres, que nous faisons pour eux, & les eloges, que nous donnons à Dieu en telles occasions. Il n'y a point de doute, que tous les Chrétiens ne fussent exposés à la persecution dans ces premiers temps, lors que cette epître fut écrite. Mais entre les autres ceux des Juifs, qui avoient embrassé l'Euangile, étoient particulièrement tourmentés par la fureur de leur nation, qui brullant d'un zele aveugle pour la loy Mosaique & pour ses ceremonies, avoit un horrible dépit de ce que le Christianisme s'avançoit à son préjudice, & ne pouvoit souffrir ceux qui quittoient Moïse pour suivre Iesus Christ, leur suscitant les plus cruelles persecutions, qui luy étoit possible, & ne les laissant nulle part en repos : comme nous l'apprenons de l'histoire des Apôtres dans le liure des Actes, & de quelques endroits des epîtres de S. Paul. Les longues & ardentés exhortations, qu'il fait en celle ci, à la patience & constance dans les persecutions, montrent assez, que ceux à qui il écrit, en avoient besoin, c'est à dire qu'ils étoient extrêmement pressés. Et il leur rend témoignage en quelque endroit d'avoir dès le commencement soutenu un grand combat de souffrances, & d'avoir enduré l'opprobre & l'ignominie, & la perte de leurs biens pour la verité. D'autre part il paroist par les terribles & foudroyantes investives, que nous y lisons contre les apostats dans les chapitres sixiesme & dixiesme, que ces fideles étoient grièvement tentés par l'exemple de quelques-uns de leur nombre, qui apres avoir

Ebr. 10.
33-34.

embrassé le Christianisme l'abandonnoient lâchement pour ce mettre à couvert de la perfection. Et enfin cette belle & exacte dispute, que l'Apôtre y fait de l'inutilité des sacrifices & ceremonies de la loy Mosaique, & de la vertu éternelle du sacrifice de Iesus Christ pour consumer le salut des croyans, nous découvre que ces Ebreux étoient sollicités de retourner à Moïse, comme avoient fait quelques uns non des Juifs seulement, mais même des Gentils; & nommément des Galates, afin que par le bénéfice des loix Romaines, qui permettoient la profession de la loy Judaïque, ils peussent vivre à leur aise, & s'exempter des maux, que l'on faisoit aux Chrestiens. C'est l'état, où étoient alors ces fideles Ebreux, à qui l'Apôtre écrit. Et c'est ce qu'il faut avoir devant les yeux pour bien entendre la prière, qu'il fait pour eux, & pour reconnoître clairement combien ce qu'elle contient, y est mis à propos. Premièrement il y a égard en ce qu'il appelle le Seigneur, qu'il invoque le *Dieu de paix*. C'est un éloge, qu'il luy donne encore en d'autres lieux; comme dans l'épître aux Romains, *Le Dieu de paix soit avecque vous*; & là même, *le Dieu de paix brisera bien-tost Satan sous vos pieds*; & aux Corinthiens, *Vivés en paix*; & le *Dieu de dilection & de paix sera avecque vous*; & aux Philippiciens, *Faites ces choses, & le Dieu de paix sera avecque vous*; & aux Thessaloniciens, *Le Dieu de paix vueille vous sans éviser entièrement*. Par tous ces lieux vous voyés, que le Seigneur est nommé le *Dieu de paix*.

Rom. 15.

33. & 16.

20.

2. Cor. 13

11. Phil.

4. 9.

1. Theff.

5. 23.

de paix, tant par ce qu'il est l'auteur & le Prince, seul capable de la donner & conserver aux fideles, que pour ce qu'il l'aime & s'y plaist, & l'a agreable sur toutes choses. Et cette paix, dont il est *Dieu*, signifie selon le stile de l'Ecriture, & en general la prosperité & le bonheur d'une vie tranquile, abondante en biens, & en repos sans cōbat & sans peine, & en particulier le ferme & assleuré état d'une ame fidele pleinement resoluë dans la pieté, qui jouit paisiblement & constamment de la communion de Iesus Christ, contente de ses biens, & hors de l'agitation & du trouble où sont les esprits foibles & chancelans, que la crainte de la persecution, ou les sophismes du monde & de l'erreur embrouillent, les tirant & déchirant en diverses pensées. C'est donc avecque beaucoup de raison, & de sagesse, que l'Apōtre invoque ici nommément le Seigneur en qualité de *Dieu de paix*, puis qu'en l'état, où étoient les Ebreux, cette paix & le secours de Dieu, qui la donne, leur étoient infiniment necessaires; soit pour faire cesser la guerre de la persecution, qu'ils souffroient, & pour les mettre en repos; soit principalement pour tirer leurs esprits du combat & de l'embaras des tentations du Judaïsme, & les établir dans l'affiete paisible & assleurée d'une foy ferme & constante, & resoluë, hors de toute doute & hesitation. Mais ce qu'il ajoûte, que *Dieu a ressuscité Iesus Christ des morts*, est aussi fort à propds pour le mesme dessein. Car c'est le plus illustre enseignement, que Dieu ait donné à l'Eglise tant

de la puissance, que de sa bonté, & de la vérité & divinité de son Evangile ; qu'il nous faut toujours avoir en main, soit pour exciter le Seigneur à faire pour nôtre bien tout ce qui nous est necessaire quelque difficile qu'il puisse estre, soit pour nous consoler, & nous confirmer en la foy de ses promesses, & de nôtre bonheur, au milieu des plus rudes tentations. Et c'est pourquoy l'Apôtre ailleurs exhortant Timothée à tenir bon, & à poursuivre constamment le combat Chrestien, luy commande pour le fortifier dans ce dessein d'avoir souvenance, que *Jesus Christ est ressuscité des morts.* S'il est question des Ebreux, que pouvoit-il leur ramentevoir de plus efficace pour les encourager, que l'exemple de leur chef, qui estant descendu jusques dans le tombeau apres avoir souffert sur une croix la plus cruelle & ignominieuse mort du monde, avoit été magnifiquement relevé par la puissance de son Pere, & couronné d'une vie & d'une gloire immortelle ? Car puis que nous sommes les membres, predestinés à luy estre rendus conformes, nous devons tenir pour certain, qu'il n'y a ni souffrance, ni ignominie, ni mort, d'où cette mesme puissance, qui l'a ressuscité, ne nous delivre aussi, pour nous donner part en sa gloire, & nous faire vivre & regner avecque luy apres avoir souffert, & estre morts avecque luy. Quant à Dieu le Pere, l'œuvre de son amour & de sa puissance dans la resurrection de Jesus Christ nous donne droit de luy demander, & d'esperer de sa grace tout le secours

1. Tim.

2. 8.

dont nous avons besoin pour nous vivifier. l'avoué que le combat est grand, & qu'il est non seulement difficile, mais mesme impossible à parler humainement, qu'un homme vestu d'une chair de peché, naturellement attaché au monde, & aveugle dans les choses de Dieu croye & persevere en l'Evangile. Mais (dit l'Apôtre) aussi n'est-ce pas d'une force humaine, ou naturelle, que j'attans cela le le demande au Pere eteruel, à un Dieu, qui a ressuscité Iesus Christ des morts, à la puissance duquel rien n'est difficile. C'est de luy que j'ay raison d'esperer le bien, que je vous souhaite. Puis qu'il ressuscite les morts, il luy sera aisé de vivifier vos cœurs, & d'y mettre ce qu'il y faut de foy, & de courage pour vous rendre accomplis en toute bonne œuvre. Et de ce qu'il allegue ici la resurrection du Seigneur pour obtenir de Dieu qu'il fortifie les Ebreux en la foy, & les fasse perseverer dans le dessein du salut, nous avons à remarquer en passant, que nôtre regeneration & sanctification est l'œuvre de cette mesme puissance infinie, qui a relevé Iesus Christ du tombeau. Aussi est-il vray, que l'Apôtre conjoint ailleurs ces deux ouvrages de Dieu, comme deux effets d'une mesme puissance, disant que nous croyons selon

l'efficace puissance de la force, que Dieu a déployée efficacement en Christ, quand il a ressuscité des morts.

le ne m'arrestérai pas ici à vous parler de la resurrection du Seigneur Iesus, ni à vous en deduire les causes, la necessité, & les effets. le presuppôse avec S. Paul, que cette

Epb. 1.

19.20.

verité vous est connue & familiere ; comme celle , qui fait l'un des plus importants articles de la foy Chrétienne, & qui est en quelque sorte le fondement de tous les autres ; ainsi que l'Apôtre nous l'apprend au long dans la premiere epître aux Corinthiens. J'ay seulement à vous avertir , qu'encore que le Pere nous soit proposé ici , & souvent ailleurs , comme l'auteur de cette grande œuvre ; ce n'est pas pourtant à dire , que le Fils n'y ait point de part. Car il témoigne hautement , que c'est luy mesme , qui s'est ressuscité des morts , predicant expressement aux Juifs , qu'il *releva* , & rétablira son temple (c'est à dire son corps) *en trois jours apres qu'ils l'auront abbatu* ; c'est à dire apres qu'ils l'auront dépouillé de sa vie , apres qu'ils l'auront réduit au tombeau : & dans un autre lieu , *Je laisse* (dit-il) *ma vie , afin que je la prenne derechef. Nul ne me l'ôte ; mais je la laisse de par moy-mesme. J'ay puissance de la laisser , & ay puissance de la reprendre.* Et de là s'ensuit , que le Seigneur Jesus outre ce qu'il est vray homme , est aussi vray Dieu tout ensemble ; puis que c'est une chose inouïe & tout a fait unimaginable , qu'un homme purement & simplement homme se relève & rétablisse en vie apres avoir été mis a mort. Mais puis que comme Fils unique du Pere il a reçu de luy par une genération eternelle la divinité & la puissance , par laquelle il s'est relevé du tombeau en la plenitude des temps ; il ne faut pas trouver étrange , que saint Paul dise ailleurs , que c'est *par la gloire* (c'est à dire par la glo-

1. Cor.
15. au
comment.
cement.

Jean 1.
19.

Jean 10.
17 18.

rieuse puissance) du Pere qui l'a ressuscité des morts. Et derechef puis que le Pere & luy n'étant qu'un seul & mesme Dieu, agissent conjointement, selon ce qu'il dit luy mesme, que *quelque chose que le Pere fasse, le Fils le fait aussi semblablement*; tant s'en faut, que de ce que le Pere a ressuscité le Fils des morts, il s'ensuive (comme les ennemis de sa divinité le pretendent) que le Fils ne se soit pas ressuscité luy-mesme, que tout au contraire il s'en ensuit clairement, que le Fils s'est aussi ressuscité luy-mesme; toutes les œuvres de cette nature étant communes au fonds à leurs personnes: sauf seulement l'ordre d'y agir, qui est tel que pour produire un mesme effet le Pere agit de par soy-mesme, & le Fils de par le Pere: entant que l'un est la premiere, & l'autre la seconde personne de la sainte & glorieuse Trinité. Mais je viens à l'Apôtre, qui ayant nommé notre Seigneur Iesus Christ, luy donne en suite la qualité & l'éloge *du grand Pasteur des brebis*. Quant à la chose mesme, vous ouistes Dimanche dernier * en quel sens, & pour quelles raisons le Fils de Dieu est appelé, *Pasteur* dans l'Ecriture, & comment les fideles, qui vivent dans sa bienheureuse communion, sont comparés à des *brebis*; & ce que nous en dismes suffit à mon avis, sans qu'il soit besoin de nous étendre maintenant sur une chose, qui vous a été si fraichement representée. Vous avés seulement à considerer ce que l'Apôtre l'appelle ici, non simplement *le Pasteur des brebis*, mais nommément *le grand Pasteur*; & cela pour le

Rom. 6.

4.

Jean 5.

19.

dans le
Sermon
precedé
sur le Ps.

23.

distinguer & separer d'avecque tous ceux, qui peuvent en quelque sorte, & à quelque égard avoir le nom de *Pasteurs*, & à qui l'Ecriture le donne aussi en effet. Car vous n'ignorés pas qu'elle appelle souvent *Pasteurs*, les ministres que Dieu employe pour gouverner & entretenir son Eglise ici bas par la predication de sa parole, & par l'administration de ses sacremens, soit sous le vieux testament, soit sous le nouveau. Les exemples en sont si communs, & si connus à chacun, qu'il n'est pas besoin de nous arrester à en alleguer; & c'est l'un des noms les plus ordinaires, que les Chrétiens ayent accoutumé d'employer dans leurs langues vulgaires pour signifier cette charge: Outre les ministres de l'Eglise, les Princes & les Roys peuvent aussi estre appellés les Pasteurs des peuples qui leur sont sujets; de sorte que s'ils sont Chrétiens, il n'y'a nulle doute, que les Souverains ne puissent en quelque sorte les brebis de Jesus Christ; bien que d'une faison, & avec une autorité tres-differente de celle des ministres de l'Evangile. Ce n'est pas seulement le Prince des Poetes Grecs, qui a appellé un Roy le *Pasteur des peuples*; le Psalmiste employe la mesme image au mesme sens, quand il chante, que Dieu a tiré David des parcs des brebis pour *paistre Jacob son peuple, & Israël son heritage*; ç est à dire comme vous voyés, que David de berger des troupeaux d'Isaï son pere, fut Pasteur des brebis de Dieu. Mais bien que les Princes des peuples Chrétiens, & les Ministres de l'Eglise puissent estre

Exech.

34. 2.

Epb. 4.

11.

Homere

Ps. 78.

79. 7^e

appelés *Pasteurs* ; tant y a qu'il n'y a que Iesus, le Fils unique de Dieu & le Redempteur du monde, qui soit le *grand Pasteur des brebis*. Il laisse l'eminence incomparable de sa personne au dessus des hommes & des Anges, entant qu'il est Dieu benit eternellement, d'une Majesté infinie, qui n'a rien de pareil ni de second dans tout l'univers ; au lieu que les autres *Pasteurs* sont tous de pauvres creatures, d'une nature infirme & mortelle. Mais pour ne m'arrester qu'à la charge mesme signifiée par ce mot, premierement Iesus est le Pasteur de toutes les brebis, en quelque temps & en quelque lieu, qu'elles vivent ; au lieu que les autres soit Roys, soit Ministres & Evêques, n'ont chacun en leur conduite, qu'une portion de ce grand troupeau. Puis apres s'ils paissent les brebis, ce n'est qu'au dehors par la parole & le gouvernement, au lieu que Iesus paist les ames mesmes, éclairant, sanctifiant & consolant les brebis mystiques interieurement par l'efficace de son esprit. De plus, les autres Pasteurs sont tous serviteurs du Seigneur ; ils ont tous receu leur commission de luy, & luy en doivent rendre conte, & ne l'administrent qu'autant qu'il luy plaist, & à sa volonté : au lieu que Iesus est leur maistre souverain & independant, n'ayant nulle autre puissance au dessus de la sienne. Et c'est ce que l'Apôtre entend, lors que comparant le Seigneur avec Moïse, il dit que *celuy-ci* *Ebr. 3. 5.*
a bien été fidele en toute la maison de Dieu, comme serviteur ; mais que Christ comme Fils, est sur la *6.*
1. Pierre
maison. Et c'est pourquoy S. Pierre l'appelle *5. 4.*
non simplement le Pasteur, mais le souverain

Pasteur, on le maistre Pasteur. Enfin les autres Pasteurs ne sont pas les Seigneurs des brebis, ils n'en sont que les conducteurs. Les Apôtres mesmes bien loin de pretendre quelque droit de domination sur les Eglises Chrétiennes, **2. Cor. 4.** font expressement profession de n'en estre que les serviteurs, & les ministres. Et si les Roys sont les maistres de leurs peuples, tant y a qu'ils n'ont puissance, que sur leurs biens & sur leurs corps, & non sur leurs ames & sur leurs consciences. Mais Iesus est tellement le Pasteur des brebis mystiques, qu'il en est aussi le Seigneur & le maistre souverain, non seulement pour l'exterieur & le temporel, mais aussi principalement pour le dedans, à l'égard des consciences & du spirituel. Elles luy appartiennent de tout droit, tant à cause, qu'il les a créés entant que Dieu, qu'à cause qu'il les a rachetées & acquises par son sang precieux, entant que Mediateur. Et l'Apôtre touche nommément cette raison, comme la plus admirable, en disant, que Iesus Christ *est le grand Pasteur des brebis par le sang de l'alliãce eternelle.* Car il faut ainsi construire ces paroles, en liant ces dernieres *par le sang de l'alliance*, non (comme il pourroit sembler d'abord) avec ce qu'il a dit, que *le Pere a ressuscité Iesus Christ des morts*, mais bien avec ce qui suit, que Iesus est *le grand Pasteur*; pour signifier qu'il a acquis cette charge divine par l'effusion du sang, qu'il a répandu en la croix pour estre le Pasteur des brebis mystiques; parce que s'il ne fust point mort pour nous, jamais nous n'eussions peu avoir de lieu dans la bergerie celeste, en

demeurant éternellement exclus par nos pe-
 chés, dont l'expiation s'est faite par la croix.
 Et c'est ce qu'il nous enseigne luy-mesme,
 quand il dit, que *le bon berger met sa vie pour*
brebis. Cette marque le distingue d'avecque
 tous les autres bergers, luy étant propre & in-
 communicable a tout autre. Car il n'y a que
 luy, qui soit mort pour nous; selon ce que dit
 l'Apôtre, *Paul a-t-il été crucifié pour vous?*
 Il appelle le sang, que Iesus épandit en la croix,
le sang de l'alliance éternelle, parce que l'alliance
 de grace a été établie par l'effusion de ce sang
 précieux, selon ce que dit le Seigneur, que *la*
nouvelle alliance est en son sang, ou par son
sang. Car la principale clause de cette alliance
 est la remission des pechés promise à tous les
 croyans, qui seroit nul, si le Fils de Dieu n'eust
 souffert la mort, & épandu son sang pour satis-
 faire la justice du Pere. Ainsi ce sang divin est
 l'unique fondement de cette sainte alliance.
 C'est luy qui a reconcilié Dieu aux pecheurs,
 qui a fait nôtre paix, & qui nous a ouvert le
 trône de la grace, le tresor du S. Esprit, & le
 sanctuaire d'immortalité; c'est à dire le royau-
 me des cieux. Il nomme cette alliance établie
 par le sang du Seigneur *éternelle*: premierement
 parce qu'elle durera à toujours sans estre ja-
 mais changée, comme a été l'ancienne, qui
 n'estoit faite qu'à temps, & qui s'est envieillie
 & a pris fin; secondement par ce que le bon-
 heur, où elle met les alliés de Dieu, est éternel,
 & la condition de vie, dont elle les saisit, im-
 mortelle; au lieu que les délices de Canaan, &

Jean 10.
11.

1. Cor. 1.
13.

Luc. 22.
20.

la Ierusalem terrienne, où le peuple ancien fut introduit par la vieille alliance, étoient des choses passageres & perissables, & sujettes aux revolutions du temps; comme il paroist par experience. Et c'est pour la mesme raison, que l'Apôtre ailleurs nomme pareillement *eternelle*, la redemption, que Iesus a obtenuë par son propre sang. Ce sont là les choses, que S. Paul dit ici de nôtre Seigneur; toutes, comme vous voyés, tres à propos de la priere, qu'il presente à Dieu. Car puisque celui, que le Pere a ressuscité des morts, est *nôtre grand Pasteur par le sang de l'alliance eternelle*, il est evident, qu'il a accepté l'oblation de son sang; que sa justice est appaisée, & qu'il nous sera propice pour auoir les prieres, que nous luy presenterons, agreables; parce que si nôtre Pasteur n'eust satisfait pour nous, le Pere ne l'auroit pas ressuscité & couronné. Et derechef puis que nous sommes les brebis de son grand Pasteur, nous pouvons nous assurer, qu'il exaucera ce que nous luy demanderons pour l'accomplissement des choses necessaires pour perseverer dans son alliance. Mais j'estime encore, que l'Apôtre a fait ici mention de la charge Pastorale de Iesus Christ, & du sang, qu'il a répandu pour l'exercer, & de l'alliance eternelle, qu'il a fondée par ce divin sang; afin de ramentevoir & recapituler brievement aux Ebreux à la fin de son epître ces verités, qu'il a amplement traitées & prouvées ci devant, pour les confirmer de plus en plus en la foy Evangelique, afin qu'ils ne s'amusent plus aux

Hebr. 9.
12.

sacrifices & aux elemens de la loy Mosaiques inutile desormais , puis que nous avons un grand Pasteur , pleinement établi & justifié par la resurrection , & tel que nous pouvons nous reposer en cette sainte parfaite & eternelle alliance qu'il a si miraculeusement établie par l'effusion de son sang. Mais il est temps de considerer ce que l'Apôtre demande pour les fideles Ebreux a ce Dieu de paix , qui a ressuscité nôtre grand Pasteur des morts. Il souhaite dans le verset suivant , qu'il les rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté , faisant en eux ce qui est agreable devant luy. Les gens du monde ont accoustumé , quand ils se separent d'avecque leurs amis en finissant ou les lettres qu'ils leur écrivent , ou la conversation qu'ils ont eüe avec eux , de leur souhaiter la santé du corps , & la prosperité de leurs affaires. Mais ce saint homme s'éleve bien plus haut , & laissant là les choses de la chair & de la terre , il ne demande à Dieu pour ses chers disciples , que les biens du royaume celeste , le 1. *Thess.* Dieu de paix vueille vous sanctifier entiere-^{s. 23.} ment (dit-il aux Thessaloniciens en finissant la premiere epître , qu'il leur a écrite) & votre esprit entier & l'ame & le corps soit conservé sans reproche à la venue de nôtre Seigneur Jesus Christ. Le vœu , qu'il fait ici pour les Ebreux est mesme au fonds & en substance , bien qu'un peu different quant aux paroles. Car il desire , que Dieu les rende accomplis en toute bonne œuvre ; c'est à dire tellement parfaits dans le Christianisme , qu'il ne leur en manque aucune

partie. Il y en a qui ont quelque connoissance de ses mysteres , mais ils n'en ont pas la foy. Les autres ont bien quelque creance de sa verité ; mais foible, & legere & sans racines. Ainsi en est il de l'esperance, de la charité, de la joye spirituelle. Divers en ont les commencemens, & les premiers rudimens. Il n'y a que les vrais Chrétiens, qui en ayent la perfection. I'en dis autant des vertus morales. Vous en voyés, qui ont, ou semblent avoir une vertu, comme la liberalité, ou la justice ; mais ils n'ont pas les autres. La chasteté ou la patience, ou la debonnaireté leur manque. Saint Paul souhaite que les Ebreux soient accomplis dans toutes ces choses ; qu'ils ayent une foy ferme, & entiere, une profonde & asseurée persuasion de la verité divine, une esperance gaye & vive & constante, une charité ardente & sincere, une patience invincible, une justice, une chasteté, une temperance solide, & accompagnées de toutes les autres vertus. C'est ce que l'Apôtre entend, quand il ajoûte *en toute bonne œuvre*; réglant & définissant par ces mots le sujet de la perfection, qu'il nous desire. Cette *bonne œuvre*, dont il parle, est l'œuvre de nôtre foy, de nôtre sanctification, & de nôtre salut. Et parce qu'elle est d'une tres-grande étendue, comprenant sous foy diverses especes, ou parties, il dit nommément, que *nous soyons accomplis en toute bonne œuvre*, non parfaits en l'une, & defaillans en l'autre, comme un corps, qui ayant quelques uns de ses membres, est mutilé ou estropié des autres, mais parfaits en tou-

tes bonnes œuvres ; en celles qui appartiennent à la piété envers Dieu : en celles qui se rapportent à l'amour , & aux bons offices que nous devons à nos prochains ; en celles qui regardent la pureté ; & l'honneur de nos propres personnes : en celles , qui s'exercent dans la prospérité , comme l'aumône & la libéralité : en celles qui ont lieu dans l'affliction , comme la patience , la confession du nom de Jesus Christ , la souffrance pour sa gloire ; Que nous ayons enfin toutes les parties nécessaires pour agir en bons & fideles Chrétiens , en tout temps , en tous lieux , en toutes les rencontres de la vie. l'avoué qu'il n'y a point de personne si avancée en la piété , pour qui l'on ne puisse faire ce vœu. Mais ce que nous avons représenté de l'état de ces Ebreux , montre qu'ils en avoyent particulièrement besoin pour les imperfections & les foiblesses , qui paroissent entr'eux , soit pour la foy qu'ils avoient encore fort defectueuse en ce qu'ils s'attachoient aux rudimens de la loy Mosaique , soit pour le zele & la constance où ils s'étoient relâchés. Quand l'Apôtre dit ensuite *pour faire sa volonté* (c'est à dire celle de Dieu) il n'entend pas que toute cette bonne œuvre , dont il leur souhaite la perfection , soit autre chose , que l'accomplissement de la volonté de Dieu : mais il nous propose dans ces paroles la forme & la regle des bonnes œuvres , qui consiste dans le rapport qu'elles ont à la volonté de Dieu , comme s'il disoit , Dieu vous rende tellement parfaits en toute bonne œuvre , que vous fassiez sa

Ebr. 12.

12. v. 10

36.

volonté. Il appelle ici & ailleurs *la volonté de Dieu*, les choses, que le Seigneur nous a commandées en sa parole ; & il l'explique clairement ainsi ailleurs quand apres avoir dit aux Theſſaloniens, *Vous ſaués quels commandemens nous vous avons donnés de par le Seigneur Jeſus*, il ajoûte incontinent, *Car c'eſt ici la volonté de Dieu ; aſſavoir votre ſanctification, que vous vous abſtenés de paillardise.* La liaison de ce discours montre evidemment, que *la volonté de Dieu* n'eſt autte choſe, que le commandement qu'il nous a donné d'eſtre ſaints, purs & nets de toutes ordure & ſouillure. Et ce n'eſt pas ſeulement l'Apôtre qui parle ainſi. C'eſt le ſtile de toute l'Ecriture ; où *faire & ne faire pas la volonté de Dieu* ſignifie observer ; où *violter les commandemens* ; *faire*, ou *ne faire pas* les choſes, qu'il nous a commandées. Et la raiſon de cette faſſon de parler n'eſt pas difficile a entendre. Car c'eſt l'ordinaire de l'Ecriture. de dire *notre eſperance* *a* pour les choſes ; que nous eſperons ; *notre crainte*, *b* pour celles que nous craignons ; *la promeſſe de Dieu* *c* pour les choſes qu'il a promiſes. Elle dit donc pareillement *la volonté de Dieu*, pour ſignifier les choſes, qu'il veut. Car que Dieu vueille les choſes qu'il commande, & qu'il entende que nous les faſſions, le commandement & l'ordre, qu'il nous donne de les faire nous le juſtifie clairement ; parce qu'il eſt ſincere & veritable, & tres-éloigné de toute feintise & diſſimulation. Et outre ſon commandement, il paroît encore que *la volonté*

1. Theſſ.
4. 2. 3.

Tit. 2. 13.

Gen. 31.

33.

Act. 1. 4.

est telle de ce qu'il a nôtre obeïssanc agreable, quand nous les faisons, & nôtre desobeïssance des-agreable, quand nous ne les faisons pas; comme il le temoigne par l'approbation, la louange, & la remuneration, dont il honore & couronne nôtre obeïssance, & par le blâme & la peine, dont il flettrit nôtre desobeïssance. C'est ainsi que l'Apôtre prenoit cy-deuant ces mots de *la volonté de Dieu*, & de ses promesses, quand il disoit aux fideles, *Vous avés besoïn de patience, afin qu'ayant fait la volonté de Dieu vous en rapportiés la promesse.* Mais il declare en suite comment Dieu nous parfait en toute bonne œuvre, quand apres avoir souhaitté, qu'il rende les Ebreux aecomplis, il dit en suite, *faisant en vous ce qui est agreable devant luy*; c'est à dire en formant luy-mesme vos cœurs par la vertu de sa grace aux choses, qui sont de sa volonté, & y mettant toutes les habitudes & dispositions de foy, de charité, & de sanctification necessaire pour produire les fruits de la vraye pieté, auxquels il prend plaisir. Car ce qui est *agreable à Dieu*, & *sa volonté*, ne signifient qu'une mesme chose: à sçavoir ce qu'il nous a commandé dans sa parole. Ce qu'il ajoûte *par Iesus Christ*, se rapporte a mon avis a tout le vœu qu'il a fait pour ces fideles: *Qu'il vous rende aecomplis, & qu'il fasse en vous ce qui luy est agreable par Iesus Christ, ou en Iesus Christ*, parce que c'est en luy & par luy, que nous recevons du Pere toutes les benedictions salutaires, n'estant pas possible, que Dieu nous communique aucun de

Ebr. 10.
36.

ses biens celestes , sinon entant qu'il nous regarde en son Fils , comme en nôtre chef , de la plenitude duquel il fait decouler en nous tout ce que nous avons de grace. C'est pourquoy le saint Apôtre le considerant comme la fontaine de tout nôtre bonheur , & l'unique cause des faveurs & des benefices du Pere , le glorifie magnifiquement , & conclut tout son vœu par ces paroles , *auquel soit gloire aux siecles des siecles, Amen.* Et par là il nous montre clairement , qu'il le reconnoist pour le vray Dieu eternel , puisque cette glorification estant propre au vray Dieu , & ne se trouvant point dans l'Escriture qu'elle soit jamais attribuée a aucun autre qu'à luy , elle ne pourroit estre deferée à une simple creature sans une grande profanation , & une impieté toute manifeste. Ainsi avons nous expliqué les paroles de l'Apôtre. Tirons en maintenant les principaux enseignemens , qu'elles nous fournissent , soit contre l'erreur pour nôtre instruction , soit contre le vice & contre le monde pour nôtre edification & consolation. Quant à l'erreur , saint Paul refute ici puissamment celle de Rome , qui n'a point de honte de donner à son Pontife le nom de *grand Pasteur des brebis* ; que l'Apôtre approprie à Iesus Christ , quand il dit , qu'il est *nôtre grand Pasteur par le sang de l'alliance* , signe evident , que la gloire de ce titre magnifique ne convient ni au Pape , ni a aucun homme , ni a aucune autre creature , mais à Iesus seulement , puis qu'il n'y a que luy , qui ait offert le sang de l'alliance

de l'alliance éternelle. De plus ce qu'il nomme cette alliance, *éternelle*, établit contre ces mesmes adverfaires la constance & la fermeté immuable de la perseverance & du salut des vrais Chrétiens. Car comment l'alliance, où ils sont entrés par le bénéfice de Iesus Christ, est elle éternelle, s'il est possible, qu'ils déchèent de la grace, & tombent dans la damnation éternelle? Dieu dit expressement en Ierem. 31. 32. que cette nouvelle alliance ne sera pas comme la vieille, que les Israélites avoient violée. Certainement les nouveaux alliés ne violeront donc jamais la nouvelle alliance. En troisième lieu l'Apôtre nous confirme ici excellentement contre les Pelagiens anciens & modernes, que la foy, la piété, & la sanctification des fideles est toute entière l'ouvrage de la grace de Dieu, qui l'opere efficacement en eux. Premièrement ce qu'il la demande à Dieu en est une preuve convaincante. Car si Dieu ne faisoit pas cette bonne œuvre en nous, s'il la laissoit faire au franc arbitre (comme on parle) se contentant de nous proposer sa volonté au dehors sans toucher nôtre cœur au dedans; S. Paul ne l'eust pas prié, comme il fait, de rendre les Ebreux accomplis. Certainement ce n'est pas estre accompli, que d'avoir la volonté en balance, & pour le plus dans un équilibre entre le bien & le mal, entre le ciel & la terre, entre Christ & Belial. S'il est donc vray, que la grace de Dieu ne fasse jamais plus que cela en nous (comme l'erreur le soutient) de peur de violer nôtre liberté prétenduë, à laquelle

seule elle appartient de decider l'affaire , & d'emporter nos cœurs du côté où elle inclinera ; il est evident que ce sera ce franc-arbitre qui nous rendra accomplis , & non la grace de Dieu , qui ne nous mene jamais jusques à ce point à ce que l'on pretend. Et neantmoins S. Paul demande à Dieu *qu'il nous rende accomplis* ; & il ne luy demande sans doute , que ce qu'il croyoit que Dieu fait en ses fideles , & non ce qu'il croyoit qu'il n'y fait jamais. Il faut donc en enfin conclurre , que S. Paul tenoit tout au rebours de ces Docteurs , que c'est non le franc-arbitre de l'homme , mais la grace de Dieu , qui nous incline & nous determine efficacement à la pieté & à toute bonne œuvre. Mais il n'est pas besoin d'argumens. S. Paul enseigne ici cette verité tres-expressement , quand il dit , que *Dieu fait en nous ce qui est agreable devant luy*. Tous sont d'accord , que par les choses agreables à Dieu , il entend la foy , la charité , & tous leurs fruits. Il prononce donc hautement , que c'est Dieu , qui fait en nous la foy , & la charité , & les bonnes œuvres , qui en dependent , selon ce qu'il dit ailleurs , que c'est *Dieu , qui produit en nous avec efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir* ; Et derechef dans un autre lieu il donne toute entiere à la grace de Dieu la louange de tout ce qu'il a fait de bien dans son Apostolat , lors qu'ayant dit , qu'il a beaucoup plus travaillé , que tous les autres , il ajoute aussi tost , comme en corrigeant & expliquant son langage , *Toutesfois non point moy ; mais la grace de Dieu*

Phil. 2.

13.

1. Cor. 15

14.

qui est avec moy. Et c'est sur cette verité divine, qu'étoit fondée la religieuse priere de S. Augustin, qui depleut si fort à l'heresiarque Pelage, qu'il ne pût l'ouïr prononcer sans se mettre en colere; *Seigneur* (disoit ce saint Docteur) *Donne moy ce que tu me commandes; & me commande ce que tu veux* †. Detechef ce n'est pas l'irresolution d'un esprit flottant & indeterminé, & suspendu entre le bien & le mal, qui est agreable à Dieu, mais la resolution & l'attachement au bien, & l'accomplissement de ce qui nous est ordonné de croire, ou de faire: C'est donc ce dernier, & non le premier, que Dieu fait en nous: puis que selon l'Apôtre, il fait en nous ce qui luy est agreable. Et quant à ce qu'ils nous reprochent, qu'à ce comte nous depouillons l'homme de toute volonté & action, & le changeons en un tronc, ou en une pierre; c'est ou une ignorance grosfiere, ou une malice noire. Car puis que nous disons avec que l'Apôtre, que Dieu produit la volonté en nous; n'est ce pas se moquer du monde de nous accuser d'ôter la volonté aux fideles? Nous confessons que l'homme entend, qu'il croit, qu'il juge, qu'il veut, qu'il aime; qui font toutes actions, non d'une pierre, ou d'un tronc, mais d'une creature intelligente, & raisonnable. Tout ce que nous contestons, est qu'il n'entend, ni ne croit, ni ne juge, ni ne veut, ni n'aime, que par la vertu de la grace de Dieu, qui l'éclaire, & le touche, & le meut & le conduit si doucement & si puissamment, qu'elle le fait & entendre, &

S. Aug.
l. de don.
persev.

c. 20.

†

la mes-
me Con-
fess. 10.

c. 29.

da quod
jubes,
& jube
quod vis

croire & vouloir, & juger, & aimer; la force de son enseignement, & de ses attraitz étant si efficace, qu'il n'y a point de rebellion, ni de dureté capable d'y resister, ou d'aneantir l'effet de son effort, ce qui est evidemment relever, & annoblir, orner & enrichir nôtre nature, & non la ruiner & la detruire, ou la transformer en la stupidité & insensibilité du bois & de la pierre, comme les Pelagiens nous l'objectent ridiculement. Enfin S. Paul nous apprend encore ici que toutes les bonnes œuvres du Chrétien consistent à *faire la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable*, c'est à dire ce qu'il nous commande en sa parole: contre l'abus de la superstition, qui egalant ses inventions & ses songes à la volonté de Dieu, veut qu'une partie de la pieté consiste à les observer. Dieu ne nous commande nulle part le caresme de Rome, ni ses abstinences, ni ses flagellations, ni ses pelerinages, ni son invocation des Saints, ni le sacrifice ou l'adoration de ses hosties, ni la veneration religieuses de ses reliques, ou de ses images, ni une infinité d'autres semblables devotions. Puis qu'il ne nous conste pas, que ces choses soyent de la volonté de Dieu, qui n'en dit rien dans sa parole; comment presume-t-on qu'elles luy soyent agreables, & comment a-t-on l'audace de les faire passer pour une partie de son service, & des bonnes œuvres de la religion Chrétienne? Mais laissant là l'erreur, pensons à l'edification & aux consolations que l'Apôtre nous donne dans ce riche texte. Remercions premiere-

ment le Seigneur de la grace qu'il nous a faite de nous appeller & recevoir en cette nouvelle & admirable alliance, qu'il a daigné traiter avecque nous en son Fils: qu'il a établie par son sang precieux, & qu'il a consacrée par sa resurrection glorieuse. Respectons ce divin sang, qui nous a été tout fraichement communiqué ce matin à la table mystique, & conservons entiere la pureté qu'il nous a acquise. Ne retournons plus à nos pechés, qu'il a expiés, & nous gardons bien de tenir le prix de nôtre redemption pour une chose commune & profane. Ayons continuellement devant les yeux la resurrection de nôtre grand Pasteur, le sacré & authentique seau de l'alliance divine. Que cet enseignement si illustre de la verité de la grace du Seigneur, & de nôtre salut affermissent nôtre foy, & nôtre esperance; & nous assure qu'il n'y a point de maux dont ce grand Dieu ne nous delivre, puis qu'il a une puissance absoluë sur la mort mesme. Mais l'eternité de cette alliance sacrée doit aussi nous consoler d'une part (car puis qu'elle est immuable nôtre bonheur n'aura jamais de fin) & nous sanctifier de l'autre: étant evident, que ce seroit une chose trop indigne, que des personnes appellées à la jouissance de l'eternité se laissassent seduire & corrompre par les appas des biens temporels & périssables. L'Apôtre nous montre dans le verset suivant le but, où nous devons tendre, puis que ce qu'il nous souhaite est sans doute ce qu'il nous a jugé necessaire pour estre vraiment Chrétiens. Il

nous souhайте comme vous voyés, que nous soyons accomplis en toute bonne œuvre, & que nous faisons la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable. Etudions nous donc à cette perfection. Ne laissons aucune bonne œuvre en arriere. Ornés nos mœurs de toutes les fleurs, & de tous les fruits de la sanctification, & cōme S Pierre nous y exhorte, apportons toute diligence à ajoûter vertu à la foy; la science à la vertu, l'attrempance à la science, la patience à l'attrempance, la pieté à la patience, l'amour fraternelle à la pieté, & la charité à l'amour fraternelle. Ne negligions nulle partie de nôtre devoir. Car Dieu ne veut point de monstres en sa maison, ni de creatures imparfaites. Il ne reçoit à l'honneur de son service, que des personnes accomplies. Et pour parvenir à cette perfection, travaillons seulement à faire la volonté de Dieu, & ce qui luy est agreable, mettant tout ce que nous avons de temps & de soin en l'étude & en la pratique des choses, qu'il nous a commandées dans sa parole. Que ce soient là les bornes de nôtre dessein. La vraye perfection du Chrétien est de faire la volonté de Dieu. Les disciplines & les loix, que la superstition & la vanité ont eu la presumption d'ajoûter à ses commandemens, bien loin de rendre les hommes parfaits, comme ils se le promettent follement; les détournent de leur perfection, & les amusent inutilement, leur faisant perdre dans des choses, ou basses & puertiles, ou qui pis est, mauvaises & pernicieuses, le temps qu'il faut tout employer en celles

que Dieu a ordonnées , & qui luy sont tres-assurement agreables , comme étant seules vrayment dignes de luy & de nous. Enfin l'Apôtre nous apprend par son exemple à chercher dans la seule grace du Seigneur tout le succès de nôtre travail, comme il nous a montré que c'est dans sa parole , qu'il en faut prendre tout le sujet. Car vous voyés , que c'est à luy, qu'il s'adresse pour rendre les Ebreux accomplis. Prions-le aussi ardemment & assidûment, Freres bien aimés , qu'il benisse au milieu de nous l'Evangile & les sacremens qui nous y sont administrés ; & que la vertu de sa grace accompagnant & la parole des Pasteurs, & l'ovie & la diligence des brebis , nous croissions tous jusques à la mesure de la parfaite stature , qui est en Jesus Christ, & que nôtre foy & nôtre charité s'accomplissant peu a peu, nous abondions en toute bonne œuvre , faisant sa volonté avecque joye , & nous addonnant de cœur & d'affection à tout ce qui luy est agreable. C'est là mon souhait , chers Freres , & le vœu que je presente de tout mon cœur à Dieu & en general pour tout ce troupeau , & en particulier pour chacun de ceux dont il est composé ; qu'il le conserve à jamais , l'environnant de sa protection , & le couronnant de sa benediction , & qu'il y fasse constamment fleurir la pieté , la charité , & les autres vertus Chrétiennes, necessaires à la perfection d'une sainte & heureuse Eglise. Et puis que sa providence me rappelle au lieu où il m'a attaché . je le supplie tres-humblement , que comme durant mon

sejour au milieu de vous , j'ay eu le contentement de voir vôtre zele à sa gloire , & à la sainte passion que vous avés pour sa parole , & pour ceux qui vous l'annoncent , j'aye toujours bien qu'absent , la consolation & la joye d'entendre vos progrès & vôtre bonheur en Iesus Christ ; pour vivre un jour tous ensemble dans son sanctuaire eternellement, apres avoir achevé ici bas nôtre course dans une mesme foy , bien qu'en lieux differents, & unis d'esprit bien que separés de corps. Le grand Dieu de paix , qui a ressuscité des morts le Prince de nôtre vie , & qui a établi l'alliance eternelle en son sang , vueille avoir nôtre devotion agreable , & recevoir nos prieres , & accomplir nos souhaits à l'honneur de son nom , & à l'edification des hommes , & à nôtre commun salut. AMEN.

